

Avant-propos

Fanny BOCQUENTIN

(ArScAn-Ethnologie préhistorique)

Jean LECLERC

(ArScAn-Ethnologie préhistorique)

Yvette MORIZOT

(ArScAn-Archéologie du monde Grec SI)

Au cours de cette année universitaire, les chercheurs réunis dans le thème 6 ont continué à faire porter leurs échanges sur deux sujets qu'ils se sont attachés à maintenir distincts : les phénomènes religieux, et les pratiques funéraires. Chacune de ces directions de recherche a été resserrée sur deux objets qui appellent particulièrement le regard des archéologues parce qu'ils sont inscrits dans le sol : dans le domaine religieux, les lieux où s'exprime la présence divine ; dans le domaine funéraire, l'étude et l'interprétation des systèmes de traitement des corps par incinération.

Les lieux de la présence divine

Entre les lieux où s'exprime la présence divine, nous nous sommes surtout intéressés au cours des années précédente à ceux où cette présence est spontanée (réunions «Bois sacrés», publiées dans le Cahier 6 et en brochure tirée à part). Nous n'avons pas abandonné cette recherche, mais nous l'avons provisoirement interrompue pour en revenir aux lieux dans lesquels les dieux sont convoqués par les hommes. C'est ainsi qu'avec les équipes Espri et Monde grec de l'UMR ArScAn nous avons participé à l'organisation, le 20 novembre 2006, d'une journée d'étude sur le sanctuaire grec de Lycosoura, en Arcadie. L'objectif était, en tirant parti d'éléments nouveaux, de faire le point sur le culte, les installations, le décor, et de préciser la chronologie, mal assurée dans l'ensemble. Les actes de cette rencontre sont en cours de publication dans la revue *Ktèma* (Strasbourg, Université Marc Bloch, Centre de Recherches sur le Proche-Orient et la Grèce Antique). Les intervenants ont

proposé des datations dans le III^e siècle av. J.-C. et la première moitié du II^e. Madeleine Jost, en introduction, a situé le sanctuaire et rappelé les conditions de notre connaissance, puis consacré sa communication à la vie religieuse dans ce lieu de culte de Déméter et Despoina célèbre pour ses mystères restés originaux malgré l'influence d'Eleusis. Un édifice particulier servait de cadre aux mystères, le *mégaron* dont Marie-Christine Hellmann a revu la structure et le fonctionnement. Le temple a été reconsidéré par Marie-Françoise Billot à la lumière de parallèles architecturaux récemment mis au jour. L'édifice était décoré d'une mosaïque de sol qu'Anne-Marie Guimier-Sorbets et Anastasia Panagiotopoulou ont pu réétudier à la faveur d'un dégagement récent, en la rapprochant d'autres mosaïques du Péloponnèse. Auteur avec Edmond Lévy d'identifications et d'interventions matérielles capitales sur les sculptures abritées dans le temple, Jean Marcadé est revenu sur des aspects techniques de certaines pièces et sur l'état de cet ensemble prestigieux, assez complètement conservé pour inviter à une restauration. Un des fragments les plus célèbres, censé représenter le « voile » de Despoina, représente plutôt, selon Yvette Morizot, le bas de sa tunique et une partie du manteau. La datation du groupe cultuel, œuvre de Damophon, dont les implications sont multiples, a été abordée par Michel Sève à partir des inscriptions concernant l'artiste découvertes au cours des fouilles récentes de Messène, sa patrie. Elles se réfèrent notamment à son activité à Lycosoura et à des sommes d'argent ; l'emploi de la monnaie mentionnée a une portée chronologique intéressante, qui a été explicitée par

Hélène Nicolet-Pierre et Catherine Grandjean.

Regards sur la crémation

Dans nos échanges sur les pratiques funéraires, nous avons décidé de donner une place centrale aux pratiques de traitement des corps par crémation. Déjà abordé par nous¹, ce sujet nous a semblé poser de tels problèmes d'observation et d'interprétation qu'il justifiait qu'on lui consacre plusieurs réunions successives. La première de ces réunions, le 13 février 2007, a gardé un caractère assez général : nous souhaitions poser préalablement le problème de l'utilisation de documents de nature différente, archéologique ou ethnographique, montrer les réalités de ces différentes sources documentaires, chercher à éviter les illusions et l'incompréhension, et faciliter le rapprochement des points de vue. Pour cela, nous avons invité des archéologues ayant tous observé le phénomène de la crémation mais dans des situations différentes, et nous avons consacré la matinée à leurs observations de nature ethnographique, l'après-midi aux situations proprement archéologiques.

La présentation par Claudine Karlin et Sylvie Beryes de trois crémations observées chez les Tchoutches et les Koriaks, éleveurs nomades sédentarisés, a permis aux participants de partager une expérience ethnologique exceptionnelle et de comprendre, en fonction de croyances qui manifestent l'importance du renne et des animaux dans ces sociétés du Kamchatka, le processus qui aboutit à couper le mort du monde des vivants (habillement du mort, arrangement de sa maison, modalités du transport sur le lieu de la crémation, construction du bûcher...). La description par Gilles Grévin de crémations pratiquées dans des contextes, asiatiques en majorité, où diffèrent les types de bûchers et les gestes des crémateurs, a fourni, au-delà de la diversité des techniques

possibles, des indications sur la combustion du cadavre, et sur l'influence des opérateurs au cours de la crémation ; ces indications sont susceptibles de servir de références. Les observations concernant la transformation physique du cadavre au cours de la combustion sont en effet trop rares, alors que la question du devenir du corps, au travers d'une approche taphonomique du cadavre et des ossements brûlés est un des axes de recherche novateurs dans le domaine de l'archéologie funéraire.

Parmi les données archéologiques présentées par Paul Bailet figuraient les résultats inédits de la fouille d'une nécropole antique de Tunisie comportant une proportion importante de crémations primaires, dont des crémations d'enfants. Il a été question par ailleurs des aspects techniques de reconnaissance des traces matérielles, au travers des méthodes de fouille et d'enregistrement employées. Les interventions d'Isabelle Le Goff et Frédérique Blaizot ont porté sur la Gaule. Les structures de bûcher et de dépôt en Gaule romaine ont fait l'objet d'une analyse qui a également mis en évidence des questions concernant par exemple l'utilisation unique ou répétée de conduits à libation, et la sélection des os conservés. Le problème de la distinction ou de la confusion du lieu de traitement des corps et du lieu de conservation des restes, s'il est parfois négligé dans les inhumations, ne peut pas être éludé dans ces structures de crémation, de même celui de la nature différente du respect dont ces lieux sont l'objet lorsqu'ils sont distincts. Isabelle Le Goff a formulé les questions que posent les bûchers vus au travers de la documentation archéologique. Leur détection et leur reconnaissance même peuvent poser problème en dehors d'une sphère funéraire identifiée, en particulier lorsque la plupart des restes osseux ont été extraits. Elle a ensuite considéré la forme et l'altération des fosses, avant d'aborder leur contenu en soulignant la diversité du traitement des mobiliers, des os et des résidus de combustion. Elle montre que, malgré la crémation et les manipulations des opérateurs, il est encore possible, en

1 - GORBATCHEVA V. La crémation : une pratique traditionnelle koriak. *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, IV – 2002/2003, p. 119-125.

vue de comprendre le fonctionnement des bûchers anciens, d'identifier des gestes liés à la combustion, ainsi que ceux effectués après. Les différentes approches possibles ont été exposées, parmi lesquelles l'archéologie expérimentale. La variété des solutions techniques, la diversité des comportements et des contextes permettent finalement de constater que l'incinération n'est qu'un procédé technique de traitement des corps, sans signification particulière en lui-même. L'acte de brûler le corps prend place dans un système prenant en compte les autres manipulations du défunt (ensevelissement dans la tombe), les mobiliers, les résidus de combustion. C'est ce système qui est porteur d'une logique d'ensemble, et qui a donc vocation à être compris.

Après cette première rencontre, nos échanges sur les incinérations se poursuivront au début de 2009 par une réunion qui s'attaquera directement à un problème central pour l'interprétation, celui de l'analyse fonctionnelle des espaces et des séquences temporelles. En conséquence, avons jugé préférable de garder pour une publication groupée les textes de notre première réunion, que d'ailleurs nous ne détenons encore que partiellement.